

Message de la part de l'éditrice : nous avons décidé de laisser le langage parlé, contrairement à nos habitudes, pour reproduire l'ambiance de l'interviewé.

L'interviewé : Nobuaki Fuji

L'enquêteur : Yuichi Ejiri

Les éditrices : Keiko Toyama, Haruna Tanaka

Traduction : Nobuaki Fuji (corr. Geneviève Moguilny)



Titre

Fuji Nobuaki-san : le pirate parisien, qui se glorifie de son ambition de « faire la liaison entre la composition et la recherche », il est bassoniste et sismologue.

Slogan

« L'instrument et la sismologie sont mes armes, mes outils. Je peux consacrer mon énergie à ce que je veux faire. »

Remarque : le site s'appelle « Kaizoku Life » (la vie des pirates) et ils en cherchent partout.

Introduction

« Il est devenu hyper pirate ! On ne s'était pas vu depuis quelques temps, et il est devenu pirate ! J'insiste pour qu'on lui fasse passer un entretien ! » nous écrivait avec grand enthousiasme Lanterne (surnom de Haruna Tanaka), normalement toujours calme et sereine, qui s'empressa d'organiser une interview. Elle ajouta : « Les gars, dépêchez-vous ! » Naturellement nos attentes augmentaient. Quand les choses marchent, tout marche à un instant. M. Fuji était en vacances à Tokyo pour Noël et se déplaçait vers la région Kansai (la partie ouest). Nous avons alors réussi à réaliser l'interview avec lui le dernier mois de décembre de l'ère Heisei (le 30 avril 2019, l'Empereur Akihito abdiquera).

Corps du texte

Le premier contact avec M. Fuji était comme un sketch. Il n'y avait pas beaucoup de monde dans l'hôtel où nous nous sommes donnés un rendez-vous. Le salon donnait sur une jolie cascade dans un jardin japonais, qui paraissait être une installation artistique d'eau qui tombe à un rythme régulier... Cet instant agréable a été interrompu par la petite vibration d'un smartphone.

« Excusez-moi mais je suis un peu perdu. » C'était M. Fuji. « Faut-il entrer dans l'hôtel ? » Euh, pardon mais vous allez ailleurs ?? Après un court instant, un homme portant une écharpe de la tête au cou est apparu, avec l'étui de son instrument sur le dos et une grande valise roulant lourdement – c'était M. Fuji.

– Je suis maître de conférences à l'Institut de Physique du Globe de Paris (IPGP). J'encadre quelques étudiants en Master et en thèse. J'enseigne même les mathématiques en première année de licence, ce qui n'est pourtant pas ma spécialité. J'habite Paris depuis 2012, ça fait donc déjà 6 ans. J'aime toujours la musique et je joue du basson depuis ma licence. Mon vrai métier est sismologue mais quand on m'appelle, je vais jouer et ça m'arrive que l'on me paie pour ça.

Il a créé un orchestre au boulot (<http://www.ipgp.fr/fr/institut/orchestre-de-lipgp>) juste après son recrutement !

– J'avais même écrit dans mon CV que je composais, jouais du basson, ce qui ne sert à rien pour le concours d'entrée à l'IPGP, alors quand j'ai été embauché, le directeur m'a appelé dans son bureau et m'a dit « ne suis surtout pas la tradition de cette maison mais apporte ce que tu toi tu as. » J'ai naturellement pensé aux différentes cultures de recherches mais quand je suis sorti de son bureau, il a ajouté : « ah, mais au fait, ici à l'IPGP, on n'a pas encore d'orchestre ! » Je me suis dit : « wow, d'accord, c'est ça aussi, c'est cool ! » et j'ai créé l'orchestre.

C'est un orchestre « incongru » comprenant des chercheurs, des étudiants et des personnels de l'Institut. Les niveaux sont très variables. C'était très compliqué de trouver même un seul créneau par semaine. Le temps passait et il a amené ses amis musiciens d'un autre orchestre symphonique d'amateurs de haut niveau, pour compenser le manque du temps pour les concerts. Cela a augmenté le niveau et la

motivation de l'orchestre, qui mélange maintenant des musiciens variés de l'intérieur et de l'extérieur.

– On peut faire quelque chose d'intéressant, me suis-je dit. Quand on trouve du temps libre, on se réunit dans l'amphithéâtre de l'IPGP et on fait de la musique expérimentale, en fabriquant des sons bizarres, jouant librement ce que l'on pense spontanément en regardant des figures. Puis j'ai commencé à déposer des vidéos sur YouTube.

Ses amis amateurs et semi-professionnels sont fiers de leur orchestre, peut-être un des meilleurs parmi les nombreux orchestres amateurs de Paris. « J'aime composer aussi » dit-il, et M. Fuji sortit gentiment son iPad pour nous montrer des vidéos sur YouTube.



Orchestre qui aime la Terre

– Voici le projet que j'appelle 'PhiloGaïa Orchestra'. J'écris des projets pour demander des financements à l'Université, je compose et je rémunère les musiciens. On a déjà fait deux saisons. « Pierre et la Terre » (<https://youtu.be/pNwKjXhjaay>) est ma composition de l'année dernière, qui dure 40-50 minutes. Pierre est une pierre, qui cherche son origine. Il demande directement à la Terre : « D'où viens-je ? » Pierre lui demande trop de choses et la Terre se met en colère : elle provoque des éruptions volcaniques, des séismes et des tsunamis. La pièce est donc basée sur des catastrophes naturelles, et c'est pour ça qu'à la fin on exprime nos condoléances aux victimes. Puis, c'est la grande finale. Oui, j'accepte la critique sur le contexte qui n'est pas très clair, hahaha.

Histoire, musique, visualisation. C'est un grand projet.

– J'aimerais bien créer des vidéos qui ne nécessitent pas de connaissances spécifiques de la part du public. Dans un premier temps, « c'est beau ? » ça suffit. Puis qu'ils ajoutent « c'est intéressant ! »

M. Fuji n'a pas composé que « Pierre et la Terre » mais également de nombreux autres petits morceaux. C'est quoi la composition pour M. Fuji ?

– C’est comme un message personnel, car j’écris des notes en réfléchissant : « celui-là, il peut jouer comme ça, mais celle-là elle ne peut peut-être pas. » On me dit souvent donc : « mais Nobu, tu as encore écrit comme ça !! » Par exemple, l’alto joue toujours un rôle modeste dans les morceaux orchestraux, mais je savais qu’une amie altiste au PhiloGaïa Orchestra joue très bien. Elle m’avait dit une fois « je ne joue pas souvent de solos », je me suis dit que cela pourrait être une occasion. Moi qui fais les choses toujours au dernier moment, imprimais des partitions juste avant la première répétition, au cours de laquelle elle m’a regardé et m’a crié « mais c’est quoi ça !? » Je lui ai répondu avec un clin d’œil : « mais il n’y aura que toi d’ici 30 mesures. » J’aimerais vraiment lier la musique et la recherche alors je m’amuse d’abord avant de penser aux messages à faire passer au public dans la composition.

À peine dix minutes après notre rencontre, nous devons changer l’image des chercheurs. Qu’est-ce qu’il s’amuse bien ! Par contre pourquoi la sismologie ?

Rencontre avec LE maître

– Comme j’ai pensé que ce serait plus facile pour trouver un job, j’ai abandonné la littérature et choisi la science à la fac. Néanmoins, je n’ai jamais travaillé pendant la licence : je travaillais sur mon basson ou j’étais dans un bar. Je ne méritais pas du tout d’entrer dans le département de physique. Pourtant j’avais trouvé le département de la « géophysique » juste à côté de celui de la physique ! En regardant le programme du département, j’ai vu que l’on pouvait suivre la plupart de cours avec le département de physique ! Alors, j’ai choisi la géophysique : « je ne connais pas du tout la géophysique mais ça m’a l’air bien. »

Choisit-il vraiment spontanément ou suit-il ce qui l’intéresse en allant dans cette direction le plus vite possible ? Ce n’est pas très simple mais dans tous les cas il s’est installé au département de géophysique. Pendant des stages au laboratoire, il est séduit par les recherches concrétisées. De plus, il pensait que c’était trop tôt pour aller chercher un travail, il a donc continué vers un Master. C’est au cours de l’entretien de Master qu’il a rencontré son futur directeur de thèse.

– Puisque je ne m’y connaissais pas beaucoup, pour l’examen d’entrée au Master, j’ai écrit un essai de gamin « c’est trop cool la géophysique » sans beaucoup réfléchir. Pendant l’entretien basé sur cet essai, les trente professeurs étaient tous énervés, sauf un

monsieur qui m'a demandé : « est-ce que tu es intéressé par la sismologie ? » C'était mon futur directeur de thèse, Robert J. Geller. Mais, je n'arrivais pas à comprendre son japonais avec un fort accent et je lui ai demandé plusieurs fois : « Quoi ?? Pouvez-vous répéter une autre fois ?? » J'avoue que j'ai fini par rigoler fortement et les professeurs dans la salle ont aussi commencé à rire à cause de ce drôle d'échange. Quand j'ai reçu un mail direct le lendemain en disant qu'il fallait le voir dans son bureau, j'ai pensé qu'il allait m'engueuler, alors qu'en réalité, il m'a dit : « je pense que tu as le cran. » Puis quand je lui ai dit que j'avais des soucis de notes d'examens et je n'étais pas sûr de pouvoir m'en sortir, il m'a dit : « c'est ton business, démerde-toi. En tout cas, ça fait partie de tes techniques. » J'ai utilisé alors tous les outils pour que je puisse finir ma licence.

« Les étudiants en Master et en thèse le sont 24 heures sur 24, 365 jours par an » était le slogan du laboratoire. La recherche a commencé à le séduire et il a commencé sa thèse. Les bons élèves peuvent être même payés par la *Japan Society for Promotion of Sciences* (JSPS). Lui, en revanche, ne pouvait pas obtenir la bourse.

– Je me suis dit que ça suffisait, et, j'ai commencé à chercher des entreprises pour un job. Geller-san (Bob) m'a appelé tout à coup et m'a dit : « mais je pense que tu t'entends bien avec la recherche. Si tu n'as pas de sous, je peux chercher quelque chose pour t'aider. » Je ne sais pas pourquoi mais je lui ai tout de suite répondu : « d'accord. » Comme ça, avec l'inertie, j'ai passé trois ans en thèse (j'ai obtenu la bourse JSPS pour les deuxième et troisième années). J'aimais beaucoup me faire des amis aux conférences à l'intérieur et l'extérieur du Japon. J'ai organisé des tournées d'un petit orchestre d'harmonie vers le Taïwan et le Portugal ... Du coup, c'est comme ça maintenant. Je vis ma vie de cette manière.

Comment M. Fuji est-il au laboratoire en tant qu'enseignant ?

– J'aime l'école. J'aime enseigner. Mais je ne sais pas si je fais de la recherche ou je fais la fête. J'ai un étudiant hollandais en troisième année, qui s'appelle Thijs, qui était « volant (cf. der Fliegende Holländer) » en M2 à Utrecht et qui est venu chez moi. Trop mignon. Il a trop fêté chaque vendredi soir et, le lundi matin, il envoyait systématiquement un mail à tout le monde à l'IPGP : « je suis désolé mais j'ai perdu mes lunettes. Y a-t-il quelqu'un qui les a récupérées ?? » Il perdait tous les trucs possibles chaque semaine alors il est devenu super connu ! Même si j'étais connu

comme fêtard dans la maison, tout le monde m'a dit que mon étudiant était pire que moi, hahaha. Et pour son futur, j'ai fait comme Bob, et je lui ai demandé : « alors, tu fais ta thèse ? Ou tu veux faire autre chose ?? » Aucune réponse claire n'était venue à ce temps-là. Très récemment, Thijs a fait un exposé dans une conférence internationale. Bien qu'il soit toujours sympathique et dynamique, il est devenu soudainement très calme ou même presque inquiet, en disant : « je ne peux pas ». Je commençais moi-même à m'inquiéter et n'avais plus envie d'aller dans la salle de conférence pour l'écouter. Alors vous savez quoi ? Sa présentation était parfaite, tellement parfaite que j'ai dû lui dire que j'étais impressionné. Il m'a répondu comme si tout était normal : « c'est ma stratégie, tu sais ! Tu n'as plus beaucoup d'attentes, tu me donc félicites dans tous les cas. » Monsieur dernière minute ! Monsieur stratégie ! Je sais bien que tu le fais bien ! Mais moi, je ne peux pas lui dire : « non mais s'il-te-plaît, Thijs, peux-tu pas faire ça un rythme plus constant ? » Car moi aussi, je suis monsieur dernière minute.

Les chercheurs devraient-ils apprendre l'alchimie ?

Obtenir de l'argent pour réaliser ses souhaits – c'est une des techniques que doivent apprendre des chercheurs. Pour comprendre comment obtenir des financements, il vaut mieux savoir ce qui se passe dans les coulisses.

– Pour apprendre la politique, comment le futur de l'Institut est décidé, qui recruter, sur quel sujet se concentrer, j'ai candidaté au conseil scientifique du laboratoire. En fait, je n'aime pas trop de réunions. J'aime rentrer tout de suite et je suis frustré. Or, j'apprends des choses : « c'est comme ça qu'il faut dire pour gagner quelque chose. » Honnêtement, c'est à la limite fatigant mais j'ai commencé à obtenir un peu de sous par-ci par-là, donc ce n'est pas mal en fait.

M. Fuji dans une réunion politique, qu'il n'aime pas forcément. Cela nous donne une impression bizarre mais c'est un chercheur rigoureux. Qu'est-ce qui lui plaît en tant que chercheur maintenant ?

– Quand j'écris mon projet. Je projette d'avancer ma recherche pour les dix ans qui viennent. Comment ? Avec qui ? Je profite beaucoup de ce temps. Mon problème perso, c'est que je ne peux pas finir. Je commence quelque chose car c'est intéressant, mais dès que je vois la direction, je perds mon intérêt. Je commence à travailler avec les étudiants et dès que ça commence à marcher, je vois le développement de loin. J'adore voir

comment se développent les étudiants et les projets mais mon problème, il est là : je ne peux aller jusqu'au bout. C'est vraiment une mauvaise habitude. Même en musique, j'ai plein de morceaux dont je ne pouvais pas finir les compositions, ça se trouve dans les répertoires dans mon ordi. Il me faut, quelques soient les pressions extérieures, une date limite.

M. Fuji qui n'aime pas finir. Ne faut-il pas ajouter des « finales » pour la composition ainsi que les études en réalité ? Encore la même question. Pourquoi ces deux choses qui lui plaisent ?

– Vraiment par hasard. Par hasard, j'ai commencé le basson, car il y a eu une place pour moi. Quelque soit l'instrument, quelque soit l'étude, ça m'était égal. Mais en tout cas, le basson et la sismologie, ce sont mes armes et mes outils. Je veux continuer les deux pour consacrer mon énergie à ce que j'aime faire !

Alors, pourquoi Paris ? La France est-elle un pays gentil pour lui ?

– Très facile à vivre. Cette année, on m'a invité à l'*Earth Research Institute* (ERI) de l'Université de Tokyo pour les mois de juillet et août mais je n'allais pas très bien les premières semaines au Japon. « J'étais sûr que tu étais là car j'ai entendu ton rire dans le couloir ! » me disait-on souvent et c'était sympa, mais dans la ville j'étais mal à l'aise. J'ai senti quelques barrières et limites invisibles, en me disant : « il ne faut peut-être pas exagérer... » Les gens en géophysique au Japon se moquent de moi « Halala, Nobu le taré est de retour, hahaha » alors que les Français me disent que je suis parfois plus français qu'eux...

Est-il prêt à lâcher cette liberté ?

– Comme je fais ce que je veux, je gagne que dalle. Peut-être c'est un problème. Quand je compare mon salaire avec ce que gagnent mes amis au Japon, je me demande : « mais qu'est-ce que je fous ? » Mais après je me dis « mais je suis à Paris. » Tout est cher, des fois deux fois plus cher que dans les autres villes françaises mais vu que c'est un pays quasiment socialiste, tous les fonctionnaires reçoivent à peu près la même somme, ce qui n'est jamais le cas dans les autres pays. Moi aussi je suis fonctionnaire. Quand je me pose la question : « dois-je lâcher cette liberté ? », ma réponse est toujours « non ». J'espère quelque part que l'argent arrivera un jour, hahaha. Mais bon, en réalité je

n'entends jamais le bruit des pièces pour l'instant.

OK, s'il commençait à obtenir beaucoup plus des sous et s'il avait un environnement propice pour réaliser ses rêves ??

– Je rêve toujours de mon projet PhiloGaïa ! Je pense que ça vaut le coup de changer le système pour les musiciens semi-professionnels et les musiciens amateurs. Quand on les rémunère 100 euros pour un concert, ils sont plus motivés. Si j'avais plus d'argent, je ferais ça d'abord. La façon de penser et le système auraient aussi changé après. Bon, je ne m'oublie pas quand même. J'aimerais acheter un appartement !

Ce qui était impressionnant, c'est quand il parlait de ses étudiants. Nous avons senti, de tout son corps, qu'il voulait dire qu'il aimait l'école et aimait enseigner. « Composer, c'est écrire un message personnel » dit-il mais on a l'impression qu'il pratique ce genre de dialogue avec les études. Il n'enseigne pas « pour transmettre quelque chose mais parce qu'il s'y amuse. » Est-ce que c'est pour cela qu'il suit la voie des chercheurs même si « il n'aime pas finir des trucs jusqu'au bout » ?

Le sismologue parisien qui poursuit sa recherche, c'est une grande bulle de liberté, qui connaît parfaitement « son tempo ».